

*A Monsieur François Perzo, avec les amitiés de l'auteur,
en souvenir de son terrible papa.*

carrié

Paul Carré

QUI ÉTAIT L'AMIRAL PERZO ?

(2- juin 1894 - 11 juin 1977)

Essai biographique pour mieux connaître cet homme et ce chef
"tout d'une pièce"





A l'Ecole Navale

QUI ETAIT L'AMIRAL PERZO ?

(26 juin 1894 - 11 juin 1977)

**Essai biographique pour mieux connaître cet homme et ce chef
"tout d'une pièce"**

1 - PROLEGOMENES

Ancien radio à bord du *Fantasque*, de 1941 à 1944, j'ai connu ce commandant de la 10^{ème} Division de contre-torpilleurs à Dakar, en 1942. Puis, après le ralliement de l'A.O.F. aux Alliés, j'ai vécu sous son commandement les heures chaudes des débarquements d'Italie et de Corse, les attaques d'avions dans le Dodécanèse. Nos bâtiments, devenus croiseurs légers après leur réarmement aux États-Unis, étaient la seule force moderne dont disposait alors notre Marine. Le commandant Perzo avait l'ambition, partagée par ses hommes, de faire éclater aux yeux de nos alliés la valeur de sa 10^{ème} D.C.L. L'audacieux débarquement de nuit du bataillon de choc dans le port d'Ajaccio, que seuls ses bateaux pouvaient réussir, en fut une première démonstration. Sans cette action, les patriotes corses, seuls en face des forces blindées allemandes, peut être aidées par les troupes italiennes, auraient été écrasés. Impressionnés par ce succès, les britanniques l'appelèrent en Egypte pour opérer dans le Dodécanèse. Le commandant de la 10^{ème} D.C.L., senior officer, avait un croiseur antiaérien britannique sous ses ordres. A la première mission, la Luftwaffe attaqua en force à l'orée du canal de Scarpanto avec 25 bombardiers en deux vagues. Elle y perdit 5 appareils sans causer la moindre perte à nos unités. Nous nous sentions alors quasi-invincibles et parés pour les incessantes et victorieuses opérations de l'hiver et du printemps, sous les ordres de son successeur, le capitaine de Vaisseau Sala. Après une nouvelle mission, le commandant Perzo débarqua après avoir serré toutes les mains (sous les yeux étonnés des marins anglais). Il nous laissait le souvenir d'un chef dur et exigeant, d'un marin rude et audacieux, ayant témoigné à de rares occasions d'affection pour ses hommes. Mais qu'était-il au juste? Je me le demandais. Cette question apparaissait discrètement dans mon livre "Les lévriers de la mer" écrit en 1953.

Quatre ans plus tard, je me trouvais dans le métro de la ligne de Sceaux, après ma journée de travail à la Cie Fse Thomson-Houston. En face de moi s'assit un monsieur qui ressemblait beaucoup à mon ancien commandant. N'y résistant pas, je me hasardai à lui demander:

"Ne seriez-vous pas M. Perzo?".

Il me répondit par l'affirmative et m'invita à venir chez lui avec mon épouse. Nous avons fait la connaissance d'un homme simple, discret, s'intéressant aux autres. Je lui dédicaçai mon livre (où il n'était pas traité avec beaucoup de complaisance). Il en fut très touché.

Sachant que je suivais les cours du Conservatoire National des Arts et Métiers, il me consulta sur l'orientation de l'un de ses cinq fils. Celui-ci s'engagea dans la filière du CNAM, très exigeante, qui demande un travail acharné des années durant, tout en exerçant une activité professionnelle. Courageux et volontaire, il réussit. Son père me tint au courant de ses progrès.

Je n'ai rien dit de Madame Perzo, très discrète, qui avait su si bien élever ses enfants pendant l'absence du commandant, dans la droite ligne de leur idéal familial. On sentait un couple uni, de haute élévation morale, intransigeant sur les points de l'honneur, du service du pays, du respect inconditionnel de la parole donnée.

p2

Qui était l'Amiral PERZO ?



Au collège Saint-François Xavier à Vannes - Coll.P. Perzo
Charles est au 2ème rang à gauche

Je découvris alors, que le chef exigeant et dur que nous avions connus cachait, sous son apparente rugosité, une affection réelle pour ses hommes, mais redoutait de la laisser paraître en étant exigeant sur la discipline.

Monsieur Pierre Perzo, son fils aîné, m'adressa un faire-part à la mort de l'amiral. J'étais déjà en Provence. Je lui adressai mes condoléances pour la famille. J'étais réellement très triste.

Devenu en 1984 secrétaire et historien de l'Amicale des Anciens de la 10^{ème} Division de Croiseurs Légers, je me suis attaché à pérenniser l'histoire de nos bâtiments et de ceux qui les animèrent dans "Le dernier Fantastique et ses hommes", puis à exalter la mémoire de leurs chefs en rassemblant leur biographie.

Après celle de l'amiral Sala, réalisée avec l'aide bienveillante de son épouse, j'entreprends ici celle de l'amiral Perzo, grâce à l'amicale collaboration de ses enfants, particulièrement de Pierre, son aîné, qui m'a confié la biographie réunie par la famille, enrichie des notes personnelles de leur père.

2 - ENFANCE ET JEUNESSE DE CHARLES PERZO - NAISSANCE D'UNE VOCATION

Charles Yves François Perzo voit le jour à Pontivy, ce beau chef-lieu de canton du Morbihan le 26 juin 1894, à onze heures du matin.

Son père, Pierre Marie est né à Saint-Aignan, à une quinzaine de kilomètres au Nord de Pontivy le 5 novembre 1861. Sa maman, Anne Marie Noël Kerdaffrec, est venue au monde le 11 août de la même année à Gourin, pas très loin, dans le Morbihan. A cette époque on se déplaçait peu, sauf pour aller chercher fortune à Paris.

La naissance de notre petit breton de bonne souche est déclarée deux jours plus tard à la mairie par son père accompagné de deux témoins: François Jean Perzo, grand père paternel âgé de 63 ans, propriétaire, demeurant toujours à Saint-Aignan, et François Kerdaffrec, menuisier, grand père maternel, âgé de 62 ans, demeurant à Gourin. L'acte de naissance est dressé par Jean-Baptiste Hervio, adjoint délégué, officier de l'état civil.

Le petit Charles grandit sans histoire chez ses parents qui tiennent une boulangerie rue Lorois (qui existait toujours en 1984, selon la Chronique de Pontivy).

A l'automne 1900, le garçon, âgé de six ans, entre en classe de onzième à l'école des Saints-Anges.

Après cinq années, ses parents l'inscrivent pour la rentrée de 1905 comme pensionnaire au collège Saint-François-Xavier de Vannes. C'est là que trois ans plus tard, Charles, qui n'a jamais vu la mer, décide d'être marin.

Le 6 novembre 1906, le décès de son père, âgé de seulement quarante-cinq ans, surprend Charles qui n'a encore que douze ans.

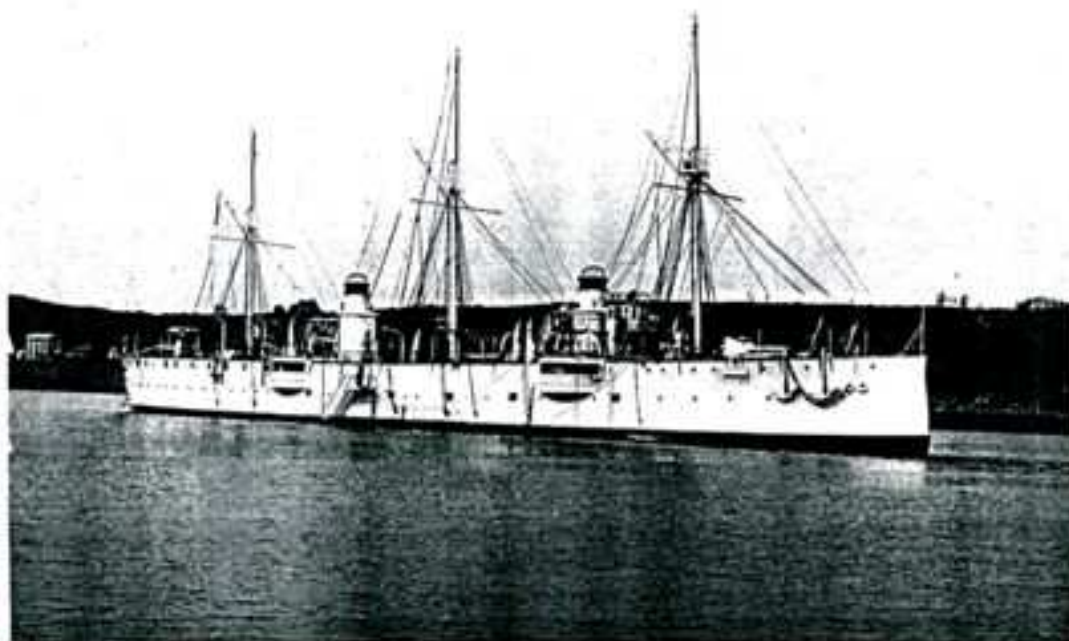
Malgré les problèmes matériels auxquels elle doit faire face, sa mère maintient le collégien à Vannes.

Conscient du mal que se donne sa maman, et poussé par son ambition d'être officier de marine, Charles travaille d'arrache-pied et obtient de brillants succès. C'est ainsi qu'il reçoit:

- en 1909, à l'issue de la classe de 3^{ème} : 6 premiers prix, 2 deuxième prix et 3 accessits,
- en 1910, en fin de seconde : 4 premiers prix, 3 deuxième prix et 3 accessits,
- en 1911, en fin de première: 10 premiers prix et 2 accessits
- en 1912, en fin de classe de mathématiques: 10 premiers prix. 1 deuxième prix et 3 accessits.

p4

Qui était l'Amiral PERZO ?

Le croiseur *D'Estree*, annexe de l'Ecole Navale - Coll. PerzoLe Cuirassé *BOUVET* 1898 - Photo Mercier

Ayant en outre étudié l'anglais, Charles se présente au Concours Général de l'Enseignement Libre et obtient le deuxième prix. Il écrit dans ses mémoires :

"Ma jeunesse et mon adolescence furent studieuses, hanté que j'étais par le désir passionné d'être officier de marine, et celui de débarrasser au plus vite ma chère mère, cette pauvre veuve de boulanger qui se saignait aux quatre veines pour assurer mon instruction. Cette mère l'envoie alors à Paris où il prépare au collège Sainte-Geneviève le concours d'entrée à l'École Navale qu'il passe avec succès en juillet 1913 à 19 ans.

3 - A L'ECOLE NAVALE

Après des vacances passées à Pontivy, Charles rejoint l'Ecole Navale à Brest le 30 septembre. Il y sera un élève moyen, sauf en manœuvre et sciences nautiques qui le passionnent, mais son caractère entier lui vaudra quelques salutaires jours de prison, après lesquels son classement s'améliorera.

Dix mois plus tard, le 2 août 1914, la guerre éclate.

L'école est interrompue; les élèves sont répartis entre les deux armées navales, de l'Atlantique et de la Méditerranée. Son classement lui permettant le choix, Charles opte pour la seconde, placée sous les ordres du contre-amiral Guépratte. Celle-ci comprend les vieux cuirassés du siècle dernier: le *Bouvet* lancé en 1886 (12.000 t., 14.000 CV, 18 nœuds, 2 pièces de 305 mm., 2 de 274, 8 de 138....), le *Gaulois*, de 1896 (11.100 t., 14.500 CV, 18 nœuds, IV 305 mm., X 138...), le *Charlemagne*, de 1895, identique au *Gaulois*, et le *Suffren* de 1899, de 12.527 t., 16.500 CV, 18 nœuds, IV 305 mm., X 160, VIII 105...), six torpilleurs et trois sous-marins.

Le 11 août il est promu second-maître et le 13, assez déçu, il embarque sur le *Bouvet* :

Quelques semaines de patrouille devant les côtes espagnoles pour intercepter le trafic pour l'Allemagne, transitant par l'Italie; un rapide passage à Port-Saïd, puis ce sont les Dardanelles.

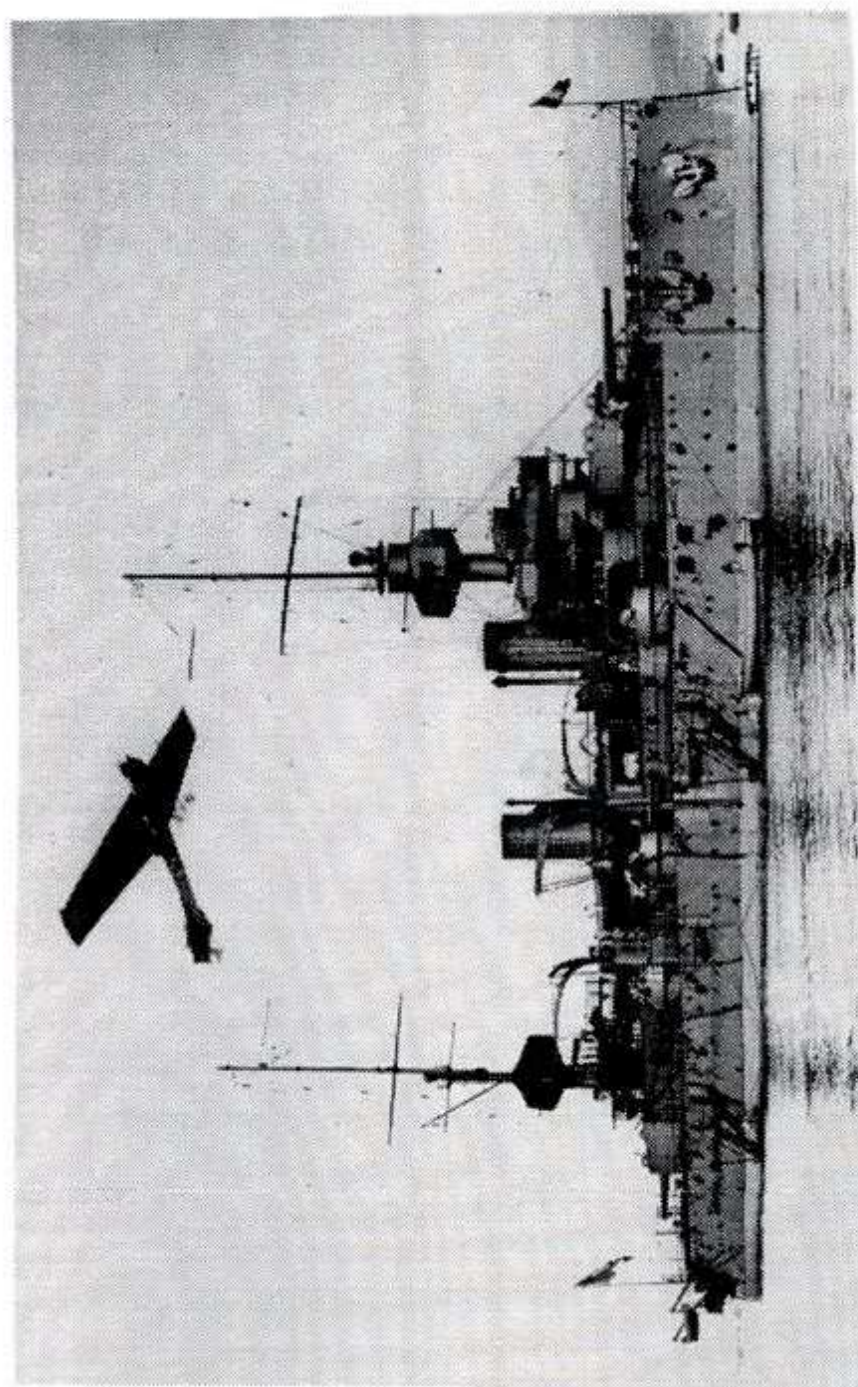
4 - BAPTEME DU FEU

Dans ses mémoires, notre héros écrit : « Dardanelles, ce nom ne vous dit peut-être pas grand-chose. C'est CHURCHILL, alors Premier Lord de l'Amirauté, qui en eut l'idée. Il s'agissait d'établir par des mers libres de glace toute l'année la liaison avec la Russie pour l'approvisionner en matériel de guerre et en recevoir des céréales. Pour cela, il fallait forcer le passage des détroits, ce qui n'était pas une petite affaire si l'on songe qu'aux "NARROWS", étranglement le plus étroit, la largeur n'est que de 1 mille, 1 mille 1/2. Le Haut Commandement s'attendait donc à de lourdes pertes, et c'est pourquoi la France, comme l'Angleterre n'y envoyèrent que des NEBOGATOFF (1), 14 en tout, dont 4 français, la division GUÉPRATTE, tous bateaux n'ayant plus place dans une ligne de bataille, mais dotés d'une forte artillerie (305 mm.), très aptes à démolir des forts. S'il en arrivait 4 ou 5 seulement devant Constantinople, le commandement estimait la partie gagnée. »

Le 31 octobre, la Turquie se range aux côtés des Allemands. Le 2 novembre, Londres donne l'ordre à la Division Navale de faire une démonstration de force contre les forts pour tâter leur capacité de réaction. L'opération a lieu le lendemain avec quatre cuirassés, dont le *Suffren*. Elle a pour résultat d'alerter les Turcs qui vont immédiatement renforcer leurs défenses avec l'aide de spécialistes allemands et mouilleront, notamment, neuf barrages de mines dans les détroits.

Les premiers bombardements commencent ainsi début novembre, mais il faudra attendre le 18 mars 1915 pour que s'engage la tentative de percement des détroits.

(1) En argot maritime, désigne des bâtiments sans valeur militaire par allusion aux "clous" de l'escadre que l'amiral Nebogatoff conduisit de Cronstadt à Vladivostok pendant la guerre russo-japonaise.



Le cuirassé *Suffren* - Coll. Marius Bar

Qui était l'Amiral PERZO ?

Le 12 janvier 1915, Charles Perzo est affecté au *Suffren*. Le 5 février, il est promu aspirant et prend les fonctions d'aspirant de détail. Il écrit : « J'avais, moi petit "gambi" (2), un poste de combat important : commandant une "batterie de quatre pièces de 105 mm. à découvert sur le pont supérieur, avec laquelle j'étais chargé de contrebattre les batteries légères turques qui démolissaient nos superstructures et énervaient notre directeur de tir pendant qu'il s'occupait des forts. »

Le 19 février, trois cuirassés attaquent les forts de l'entrée. Le *Suffren* canonne Koum-Kaleh, la *Vengeance* Orhanié, *Y Inflexible*, Seddul-Bar. Les avions signalent de gros dégâts. La *Vengeance* fonce alors vers l'entrée et est prise sous le feu de trois forts que l'on croyait hors de combat. Encadrée par des gerbes de 240 mm. d'Ertoghrul, le cuirassé est en péril, alors Guépratte charge avec le *Suffren* pour dégager son camarade. De trois salves à courte portée, il muselle la batterie et le sauve. Les Anglais remercieront. Koum-Kaleh étant le seul objectif détruit par le bombardement initial, notre cuirassé se taille une fameuse réputation. Il émerveillera encore nos alliés le 25 février lors d'une nouvelle attaque contre les forts de l'entrée où, cette fois, le *Gaulois* dégage l'*Agamemnon* en difficulté.

La nécessité d'un débarquement sur la presqu'île de Galipoli se fait jour. En attendant, les bombardements continuent et les divisions anglaises tardent.

Le 17 mars, une conférence réunit tous les chefs alliés. Le général Hamilton arrivé le matin même de Moudros apporte les instructions de Londres : « La flotte va passer. Vous n'aurez à employer le grand corps expéditionnaire que si les bateaux manquent leur coup après avoir épuisé toutes leurs ressources, sous aucun prétexte on ne renoncera à l'attaque contre Constantinople. Les conséquences d'un tel recul seraient trop graves. Mais Sir Ian Hamilton ignore tout des défenses turques, l'Etat-major général de l'armée anglaise n'a pas étudié l'affaire. L'attaque est néanmoins fixée au lendemain 18 mars.

« Journée très dure que ce 18 mars - écrit Perzo.- Sur le *Suffren*, nos superstructures étaient ravagées, une casemate de 160 mm. sous nos pieds était écrasée. Pendant que, à la fin du combat, je mettais de l'ordre, dans mes armements où, par miracle, je n'avais aucune perte, le *Bouvet* sautait sur une mine et disparaissait en 50 secondes. 37 hommes, seulement sur un effectif de quelque 600 s'en tiraient...

Outre le *Bouvet*, cette journée nous coûtait le *Gaulois*, hors de combat, et le *Suffren* qui dût rentrer en France pour réparer de grosses avaries.

De leur côté, les Anglais perdaient deux cuirassés : *Océan* et *Irrésistible* et deux autres étaient hors de combat.

L'affaire était ratée, mais CHURCHILL s'entêtait. Il fit continuer la lutte jusqu'à la fin de l'année pour finalement évacuer la presqu'île où des troupes françaises et anglaises se battaient depuis six mois. »

Ce qu'il ne dit pas, c'est que l'obus de 240 qui a détruit la casemate, après avoir disloqué le cuirassement de la tourelle de 164, entrant par la fenêtre du capot blindé, a décapité l'officier qui s'y trouvait et, en éclatant, a mis le feu aux vingt gargousses du parc. L'incendie est gigantesque. Perzo et ses hommes doivent évacuer. L'une des gargousses est tombée dans la soute aux poudres par le puits du monte-charge et a mis le feu aux étagères où sont entreposées les caisses de gargousses et au lambrissage. C'est le sang froid et l'esprit d'initiative du quartier-maître canonnier de la soute, Lannuzel, qui, en prenant sur lui de se précipiter dans l'échelle et d'aller actionner les vannes de noyage, évite l'explosion. Il sera fait chevalier de la Légion d'Honneur pour ce haut fait et sera promu second-maître. Il disparaîtra malheureusement le 26 novembre 1916, lors du torpillage du *Suffren*.

(2) "Gambi" : élève officier en langage de marins.

p8.

Qui était l'Amiral PERZO ?



L'enseigne Perzo, croix de guerre 1914-1918

L'avis *Ancre* - Coll. Marius Bar

Le 15 mai 1915, l'aspirant Perzo reçoit la Croix de Guerre avec la citation suivante du contre-amiral Guépratte:

« Chef de section à bord du *Suffren*, belle crânerie au feu. Commande avec ardeur et succès ses pièces sans protection en donnant le meilleur exemple à ses hommes".

Or, par suite par suite des lenteurs administratives, Paris ignorait la mutation de notre "gambi" et l'avait inscrit sur la liste des disparus du *Bouvet*, ce qui devait déclencher l'envoi du télégramme réglementaire à la famille.

5 - PREMIERS GALONS - PREMIER COMMANDEMENT

Le 10 janvier 1916, le *Suffren* rentrant en France, Charles passe sur le *Gaulois* pour y passer les examens donnant accès au premier galon d'officier.

Le 5 février, il est promu Enseigne de Vaisseau de 2ème classe et embarque sur le *Kléber* comme officier d'ordonnance de l'amiral Jaurès commandant la 2ème division de la 4^{ème} escadre.

Le 24 avril, il rejoint, à proximité de Salonique, l'état-major de la Division Navale d'Orient en qualité d'attaché au bureau du chiffre, et embarque sur le yacht *Eros*, appartenant au baron E. de Rothschild, réquisitionné pour la durée de la guerre.

Le 26 octobre 1916, notre enseigne passe sur le cuirassé *Saint-Louis* où il reprend les mêmes fonctions que précédemment auprès de l'amiral Salaün.

Le 24 février 1917, il est muté à l'état-major de la Division d'Orient sur le *Charlemagne* où il est promu le 30 mai Enseigne de Vaisseau de 1ère classe.

Vite lassé par le manque d'activité, il ne tarde pas, selon ses propres termes, à "ruer dans les brancards".

Un mois plus tard, le 1er juillet 1917, il est désigné comme officier en second sur le torpilleur d'escadre de 300 tonnes le *Trident*. Il a enfin, sur ce petit bateau, la vie qui lui plaît: une navigation intensive, avec les escortes de convois ou les patrouilles entre Malte et Salonique. Cela dure trois mois et le 29 septembre, il est envoyé prendre le commandement de la flottille des lacs en Albanie.

Les Italiens étant entrés en guerre au côté des Alliés le 23 mai 1915 occupent le Nord du pays. Les lacs, eux, sont situés à l'Est : le lac d'Ohrid est placé à la frontière avec la Macédoine (Yougoslavie) et le lac Prespa, à la frontière avec la Macédoine et la Grèce.

La conduite de Perzo lors de ce premier commandement lui vaut, le 24 avril 1918, une citation du général Henrys à l'ordre du Corps d'Armée signée à Florina (Grèce), disant : « "Commandant de la flottille des Lacs d'Albanie, a su par son intelligente et énergique activité interdire à l'ennemi toute incursion aux bords de nos côtes... »

Notre héros reçoit en outre les médailles d'Orient et des Dardanelles.

En juin, très fatigué après une crise de paludisme et la situation en Orient semblant s'éterniser, il obtient une permission, la première depuis le début de la guerre.

A la fin de celle-ci, le mois suivant, il est désigné pour embarquer en qualité d'officier en second sur l'avisos de 600 tonnes *l'Ancre*, alors en armement à Lorient. Le temps d'une escorte de paquebot en Atlantique et c'est l'armistice.

p10

Qui était l'Amiral PERZO ?



Le mariage de Ch. Perzo avec Mlle Prévotau
A droite de la mariée, sa maman,
derrière elle madame Perzo mère

Il raconte « L'Ancre est alors affectée à la division de la Baltique, chargée de surveiller l'application par les Allemands de l'interdiction de faire naviguer des bateaux au dessus d'un certain tonnage. Quelques arraisonnements de navires en infraction nous donnent l'occasion de les conduire à Dunkerque ou à Edimbourg. Pendant cette période, nous avons eu l'occasion d'appuyer l'action du général russe blanc Denikine qui cherchait à refouler les Bolchevicks de Courlande. C'est ainsi que nous sommes entrés à Riga pendant que les troupes allemandes de Von der Goltz progressaient par terre, alliance bizarre en période d'armistice... »

Le 1er octobre 1919, Charles Perzo est rappelé à Brest pour y suivre les cours de l'école de perfectionnement des Enseignes qui, à la mobilisation, n'avaient pas terminé le cycle normal d'instruction. Il y reste jusqu'au 25 avril 1920 et s'y fait apprécier par le commandant Docteur.

Le 12 mai suivant, il regagne son aviso, toujours en qualité d'officier en second. Le 5 juin suivant, le bâtiment effectue une mission hydrographique au Congo. Il s'agit de trouver sur la côte, aux environs de l'Equateur, un port pour l'aboutissement du chemin de fer de Brazzaville-Océan.

6 - TROISIEME GALON - MARIAGE ET DEUIL

La mission se poursuit jusqu'au début de 1922, mais un événement important pour sa carrière intervient : le 25 septembre, il est promu lieutenant de Vaisseau (trois galons).

Le travail scientifique effectué en Afrique lui vaut le 16 novembre 1923 un témoignage de satisfaction du ministre de la Marine :

« A fait preuve, dans des conditions climatiques souvent pénibles, des meilleures qualités d'endurance et de dévouement dans l'exercice de ses fonctions de membre de la Mission Hydrographique de la Marine en A.E.F. et a su, dans l'exécution des travaux hydrographiques et astronomiques, seconder avec beaucoup de compétence le chef de mission. » (16 novembre 1923).

Charles écrit dans ses mémoires :

« Après avoir fait un très gros travail, la mission est rentrée au début de 1922. J'étais fatigué par le paludisme et pendant mon congé de convalescence j'ai décidé de me marier. Je n'avais pas à aller bien loin pour trouver l'élue de mon cœur. De tout temps je connaissais une jeune fille jolie, sérieuse, travailleuse. Je l'ai demandée, je l'ai obtenue. »

Le Préfet Maritime de Brest ayant donné son autorisation le 26 avril 1922, Charles Perzo épouse à Pontivy, le jeudi 18 mai, Armande Augustine Suzanne Marie PrevotEAU, jeune Pontivyenne, de trois ans sa cadette, qui lui donnera cinq garçons entre 1923 et 1938.

Le 8 juin 1922, Perzo est affecté à l'état-major de la Préfecture Maritime de Brest en qualité d'officier des sports.

Sa tâche le passionne. Il a à cœur de faire œuvre utile et s'efforce de réaliser les infrastructures nécessaires.

« Il est toujours intéressant de faire de rien quelque chose et quand j'ai quitté ce poste, j'ai laissé un stade, certainement le plus beau de toute la Bretagne. » - lisons nous dans le récit de sa vie de marin destiné à ses enfants.

Dans la vie, joies et peines se succèdent et ces dernières, parfois, nous frappent à l'improviste. Le 2 janvier 1923, Charles a la douleur de perdre sa chère maman décédée à Pontivy à l'âge de 61 ans, sept mois et demi après son mariage.

p12

Qui était l'Amiral PERZO ?



Le lieutenant de vaisseau Perzo

Le 9 mai suivant, il reçoit un nouveau témoignage officiel de satisfaction du ministre de la Marine :

« S'est employé avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement à l'exercice de ses fonctions d'officier des sports du 2ème arrondissement. C'est grâce à son entrain et à son activité que de réels progrès ont été constatés dans le mouvement sportif des équipages du port de Brest qui leur ont assuré le succès dans le championnat de football de la Manne. ». Perzo reçoit alors la Médaille d'argent de l'Éducation Physique.

7 - NOUVEAU COMMANDEMENT - UN CROISEUR TOUT NEUF –MANŒUVRE ET CARTOGRAPHIE

Le 20 juin 1924, le lieutenant de vaisseau Charles Perzo est nommé commandant de la canonnière l'*Etourdi*, bateau modeste, mais dont il est très fier :

« Avec lui j'ai briqué les côtes de France, de Dunkerque à la Bidassoa, apprenant beaucoup en manœuvre et navigation. »

Par décret du 20 juin 1925, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 19 juillet 1926, Perzo quitte sa canonnière pour prendre du service à terre au port de Brest en attendant d'embarquer le 17 septembre en qualité d'officier de manœuvre sur le nouveau croiseur *Lamotte-Piquet* en fin d'armement à Lorient.

« Pendant 27 mois, j'ai été comblé : côtes anglaises, côtes Ouest d'Afrique, Amérique du Sud, Méditerranée. Jouissant de la confiance de l'amiral et de son chef d'état-major, je dois avouer que, bien que simple lieutenant de vaisseau, par suite du commandement, j'ai assumé la responsabilité du bateau aussi bien à la mer qu'au mouillage. L'amiral, féru d'astronomie, avait utilisé aux différentes escales de nos campagnes mon expérience observateur à l'astrolabe à prisme acquise au Congo. Nommé Préfet maritime à Brest, il me demande de le suivre pour continuer ses études et j'accepte à contrecœur. »

Ainsi, le 12 novembre 1928, c'est le retour à terre à Brest comme officier d'ordonnance du vice-amiral Pirot, commandant la 2ème Région Maritime.

« Je fais de nombreuses observations tout autour du littoral breton, et je suis même amené à fixer d'une façon précise les coordonnées géographiques de la maison Prevoteau à Pontivy. »

8 - CAPITAINE DE CORVETTE - NOUVEAU COMMANDEMENT ET BRILLANTS SUCCES

Le 14 décembre, le lieutenant de vaisseau Charles Perzo est fait officier de l'ordre de l'Étoile Noire du Bénin.

Le 3 décembre 1929, il est promu capitaine de corvette (quatre galons).

Le 20 mars 1930, l'amiral Pirot, en remerciement de sa collaboration, lui fait donner le commandement du torpilleur de 600 tonnes *Algérien*, d'une série de douze bâtiments de construction japonaise lancés en 1917. Il partage alors pendant 22 mois la vie de la 2ème escadre sous les ordres du chef remarquable qu'est l'amiral de Laborde et remporte les premières places aux concours de tir et de lancement de torpille de 1931.

« Un heureux hasard me met sur la voie d'un poste pas ordinaire : la Flottille d'Alsace à Strasbourg, flottille constituée de vedettes rapides (35 nœuds) et d'une chaloupe blindée que pompeusement nous appelions cuirassé rhénan... »

Deuxième Escadre

Quatrième Division

Le Torpilleur "ALGÉRIEN"

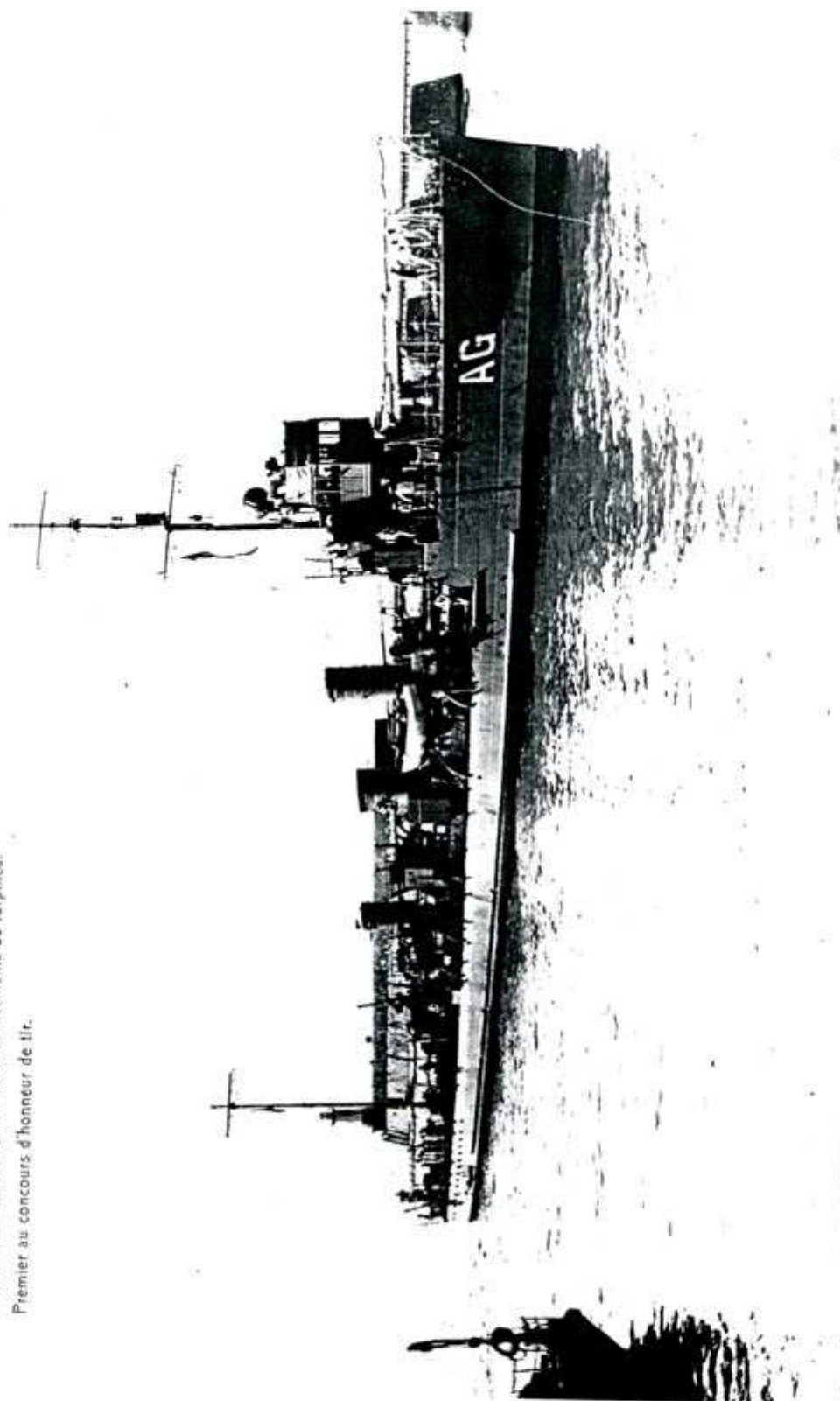
Commandé par M. PERZO, Capitaine de Corvette

1930-1931

Classement en 2^e Escadre

Premier au concours d'honneur de lancements de torpilles.

Premier au concours d'honneur de tir.



C'est ainsi que le 4 mars 1932, il débarque de *l'Algérien* et, le 15, prend le commandement de la Marine à Strasbourg.

Le 4 avril, il fait l'objet d'une proposition d'avancement extraordinaire pour le grade de capitaine de frégate eu égard à son activité en escadre :

« Commandant *l'Algérien* classé premier au concours de tir, premier au concours de lancement. »

Il attendra trois ans cette promotion.

9 - CAPITAINE DE FREGATE ET COMMANDANT DU TERRIBLE

Le 3 mars 1935, enfin, il reçoit son cinquième galon (dont deux en argent et trois en or).

Le 1er avril suivant il quitte Strasbourg et prend les fonctions de sous-directeur du port de Brest, fonction provisoire qu'il quitte le 29 juin 1935 pour embarquer sur le ravitailleur de sous-marins *Jules-Verne*, bâtiment base de la 2ème flottille, en qualité de commandant en second.

Il retrouve alors l'activité d'escadre qu'il aime, avec ses exercices et ses grandes manœuvres dans la zone Dakar - Açores - Madère - Canaries.

Le 30 janvier 1937, notre frégaton est fait officier de la Légion d'Honneur.

Début septembre, il apprend par la presse une nouvelle qui le surprend, et va grandement influencer sur la suite de sa carrière. Il note :

« En 1937, j'apprends par le journal que je suis nommé au commandement du contre-torpilleur *Terrible* en Flotte du Nord. Ma joie est grande et mon étonnement encore plus grand d'avoir ce roi de la mer et ses 45 nœuds. Je croyais ce poste de grand luxe réservé aux « fils d'archevêque », catégorie dans laquelle je ne me rangeais pas, n'ayant jamais sollicité de protection des puissants du jour. »

Le 10 septembre, il quitte le ravitailleur et après un saut à Pontivy, rallie Brest où l'attend son futur bateau.

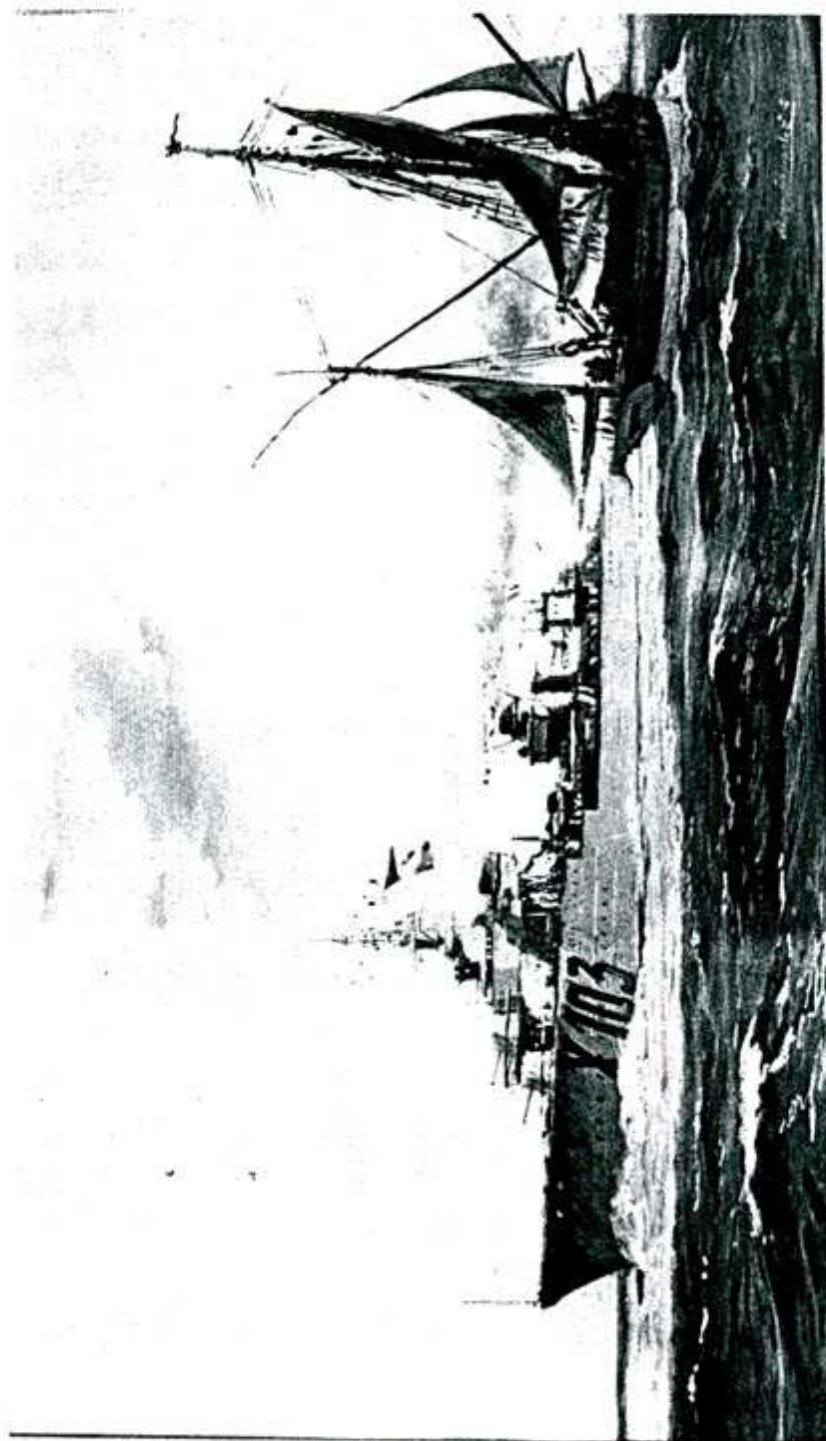
Le 13 septembre 1937, le capitaine de vaisseau Barthes fait reconnaître par le personnel du *Terrible* le capitaine de frégate Perzo comme commandant du bâtiment. En début d'après-midi, celui-ci monte sur sa passerelle pour son premier appareillage en serre-file de la 10^{ème} Division Légère (10^{ème} D.Lg) qui, avec la 8^{ème} constitue la 2ème escadre légère emmenée par le croiseur *Emile-Bertin*.

La 10^{ème} D.Lg fait route sur Oran où les trois bâtiments, le *Fantasque*, *l'Audacieux* et le *Terrible*, se sépareront pour accomplir la mission dévolue à chacun dans le cadre du contrôle naval des côtes de l'Espagne en guerre civile. Charles note dans ses mémoires :

« A Barcelone, nous surveillions les agissements des Rouges, assurions autant que nous le pouvions la protection des ressortissants français. Nous assistions même aux bombardements effectués par les avions allemands ou italiens ».

Le 11 novembre 1938, à l'occasion du vingtième anniversaire de l'armistice, Charles Perzo reçoit la Médaille Commémorative Polonaise de la guerre 1918-1921 et la Médaille Commémorative Serbe.

Il note encore dans le récit de sa vie de marin :



Le Terrible - Peinture de Roger Chapelet, peintre de la Marine - Coll. Perzo

« A l'alerte de Tchécoslovaquie (Pâques 1939), voilà toute la flotte du Nord concentrée à Gibraltar que les Anglais avaient quitté pour la Méditerranée orientale. Dans Main Street on ne voyait plus que des pompons rouges ». « A peine rentrés à Brest, ma division est désignée pour former avec une division de croiseurs du Midi, une Force de Raid basée sur Bizerte. Son existence ne devait durer que quelques jours et nous remettons le cap sur Brest. En route, j'apprends que je suis nommé commandant de la base de Mers-el-Kébir. »

10 - MERS-EL-KEBIR - ORAN

Le 6 juin 1939, le commandant Perzo rallie l'Algérie où il se retrouve en pays de connaissance. Mers-el-Kébir est une magnifique rade juste à l'Ouest d'Oran, d'où l'on peut contrôler le débouché du détroit de Gibraltar et la Méditerranée occidentale. L'amiral Darlan, conscient de son importance en face de la menace que constitue l'axe Rome-Berlin, y fait pousser les travaux d'aménagement pour en faire une base sûre, capable de recevoir d'importantes escadres, notamment en faisant allonger la jetée existante où peuvent s'amarrer les grands bâtiments. C'est assez dire l'importance du poste qui est confié à notre capitaine de frégate alors que la guerre menace.

Le 3 septembre 1939 elle éclate.

La base de Mers-el-Kébir joue un rôle important. Le passage des escadres nécessite une gestion des approvisionnements, vivres, eau douce, mazout, munitions qui nécessitent un mouvement coordonné de bâtiments de servitude, gestion très prenante, qui s'ajoute aux travaux d'extension. La sécurité de la base, avec les mouvements coordonnés d'ouverture et de fermeture des barrages anti-sous-marins, relève aussi du commandant. C'est une lourde tâche.

Le 10 juin 1940, l'Italie déclare la guerre à la France. Le gros de l'escadre de l'Atlantique, sous les ordres de l'amiral Gensoul, notamment les cuirassés récents *Dunkerque* et *Strasbourg* et des unités de la 2^{ème} escadre légère, dont le *Terrible*, sont à Mers-el-Kébir.

Le 22 juin, l'armistice entre la France et l'Allemagne est signé à Compiègne, mais ne doit prendre effet qu'à l'entrée en vigueur de l'armistice avec l'Italie.

Le 24 juin, dans la soirée, l'armistice avec cette dernière est signé pour prendre effet le lendemain à 0h.35.

Le 3 juillet, à l'Aube, Churchill déclenche l'opération "Catapult". Les bâtiments français réfugiés dans les ports anglais sont saisis par surprise et leurs équipages internés. L'escadre anglaise de l'amiral Somerville avec un porte-avions (Force "H") bloque la base de Mers-el-Kébir et son commandant somme Gensoul, soit de se joindre à lui pour continuer la guerre, soit de se laisser désarmer dans un port anglais, soit d'aller se désarmer aux Antilles sous contrôle anglo-saxon, soit de se saborder, faute de quoi son escadre ouvrira le feu sur les navires français.

Le commandant de la base de Mers-el-Kébir écrit:

« Pour gagner du temps, car il n'est pas tout à fait prêt à appareiller, Gensoul accepte de recevoir lui-même Holland à bord du *Dunkerque*. Il me convoque à bord et me dit en substance :

- Perzo, il va me falloir appareiller. Ils ont mouillé des mines devant les filets. Élargissez-moi la passe.



La rade de Mers-El-Kébir en cours d'aménagement, avant la déclaration de guerre
Au mouillage le cuirassé *Strasbourg* - Coll Le Borgne

- Amiral, avec les moyens dont je dispose, il me faut plusieurs heures pour enlever une panne et vous donner par conséquent 25 mètres de champ de plus. Mais, j'ai vu tomber toutes les mines. La plus proche de la passe est sur les enrochements de la jetée à une distance telle que, même si elle saute, elle ne vous fera pas de mal.
- Je préfère m'entourer de toute sécurité.
- Il y a un moyen d'aller très vite : en 1/2 heure je vous coule toutes les tonnes au canon.
- Je ne tirerai pas le premier : allez ! »

Devant le refus de Gensoul, Somerville ouvre le feu à 16h.56 sur nos bâtiments de ligne. A la troisième minute, le cuirassé *Bretagne* est touché et chavire en coulant, entraînant dans la mort 977 hommes. Le cuirassé *Provence*, touché, va s'échouer. Le *Dunkerque*, également atteint par 4 obus de 381 va mouiller à l'abri de la colline du Santon.

Seul le *Strasbourg* parvient à s'échapper, couvert par les contre-torpilleurs, mais le *Mogador*, bâtiment amiral de la 2ème escadre légère, reçoit un obus de 381 qui fait exploser ses 16 grenades sous-marines.

Trois jours plus tard, le 6 juillet, les avions torpilleurs de l'*Ark-Royal* viennent pour achever le *Dunkerque* qui est gravement endommagé par l'explosion du patrouilleur *Terre- Neuve* chargé de grenades sous-marines.

Le commandant Perzo organise activement les secours. La plage avant du *Dunkerque* est jonchée de morts et de blessés. La passerelle qui le reliait à la terre a été projetée à 30 mètres. Il faut aussi écarter tout risque d'explosion accidentelle car des mines ont été projetées et toutes les torpilles lancées n'ont pas fait but.

Ces deux journées auront coûté la vie à 1297 de nos hommes.

Le 21 juillet, Charles Perzo est cité à l'ordre du jour de la brigade par le chef de l'état-major de la Marine à Oran avec attribution de la Croix de Guerre :

« A dirigé avec calme et sang-froid les secours pendant l'attaque du cuirassé *Dunkerque* par des avions anglais le 6 juillet 1940. »

Deux jours plus tard, le 23 juillet, le capitaine de frégate Perzo reçoit le commandement du port de commerce d'Oran. Cette nomination a pour but de mettre de l'ordre dans la gestion du port civil :

« L'amiral me confie alors le poste de Délégué de l'Amirauté au port de commerce, nouvel organisme créé par Darlan et Auphan pour mettre de l'ordre dans ces paniers de crabes qu'étaient les ports de commerce, et Dieu sait si Oran ne déparait la collection. Je me suis attelé à la besogne, m'attirant la sympathie de quelques honnêtes gens qui s'y trouvaient, comme la hargne de la meute des profiteurs. »

Le 15 octobre, notre frégate reçoit un autre témoignage officiel de satisfaction du Ministre de la Marine :

« a ait preuve des plus belles qualités de méthode, de sang-froid et de dévouement en dirigeant les opérations de recherche et de dégagement des mines et torpilles anglaises lancées à Oran et Mers-el-Kébir les 3 et 6 juillet 1940. A été cité pour son attitude le 6 juillet. »

Le port d'Oran a repris une activité importante pour le ravitaillement de la France. Il dispose en outre de deux docks flottants permettant le carénage de petites et moyennes unités.



L'état-major du *Fantasque*
 Au centre le C.V. Perzo, entre le C.C. Du Tertre, son second, à droite et le chef d'état-major, le C.C. Payan

Faisant habilement valoir auprès des vainqueurs la nécessité de maintenir une flotte importante pour protéger l'Empire colonial contre les tentatives de mainmise britannique et gaulliste et de protéger les convois de ravitaillement, la Marine a obtenu l'autorisation de conserver armée la majeure partie de sa flotte. Les unités désarmées remplacent à l'occasion les navires immobilisés pour une longue période. Les bâtiments stationnés en Afrique évitent de rentrer en métropole et utilisent ses moyens portuaires.

11 - CAPITAINE DE VAISSEAU - LA 10^{ème} D.C.T. - DAKAR

Le 10 avril 1941, Charles Perzo est promu capitaine de vaisseau (cinq galons or) sans quitter son poste au port de commerce d'Oran, mais quelques mois plus tard il rentre en France en zone libre et le 15 décembre il prend le commandement du groupe des contretorpilleurs en gardiennage d'armistice à Toulon.

Trois mois plus tard, le 18 mars 1942, affecté à l'état-major de la Marine à Oran, il regagne l'Algérie.

Il n'y fait qu'un court passage, car le 31 mai, il est désigné pour prendre le commandement du *Fantasque* et de la 10^{ème} Division de Contre-torpilleurs (10^{ème} D.C.T., ex 10^{ème} Dlg) où le *Malin*, prélevé à la 8^{ème} D.C.T. a remplacé l'*Audacieux* mis hors de combat lors de l'affaire de Dakar, le 23 septembre 1940. Il retrouve ainsi son *Terrible*.

La prise de commandement a lieu le 18 juin, date historique.

Il écrit à propos de cette unité qu'il qualifie de "Division de luxe des *Terrible*, *Malin*, *Fantasque*" :

« A Dakar, où je la retrouve, nous nous morfondons dans l'inaction, la pénurie de mazout nous contraignant à ne faire que de rares sorties à 24 nœuds, une misère pour ces "bateaux". »

Cette division, avec les croiseurs de la 4^{ème} D.C. forme la 4^{ème} escadre, celle-là même qui a participé aux combats qui ont contraint, le 25 septembre 1940, l'escadre anglaise à se retirer sans avoir pu débarquer les troupes anglo-gaullistes qui devaient "rallier" l'A.O.F. A Dakar où se trouve aussi le cuirassé *Richelieu*, immobilisé par une torpille anglaise, et une escadrille de sous-marins, on s'attend à un retour en force des Britanniques.

Contrairement à ce que l'on pensait, le 8 novembre 1942, c'est à Casablanca, Oran et Alger que les Anglo-Américains débarquent. La plupart des navires de guerre français et de commerce se trouvant dans ces ports, dont le *Malin* fraîchement caréné, sont coulés ou endommagés.

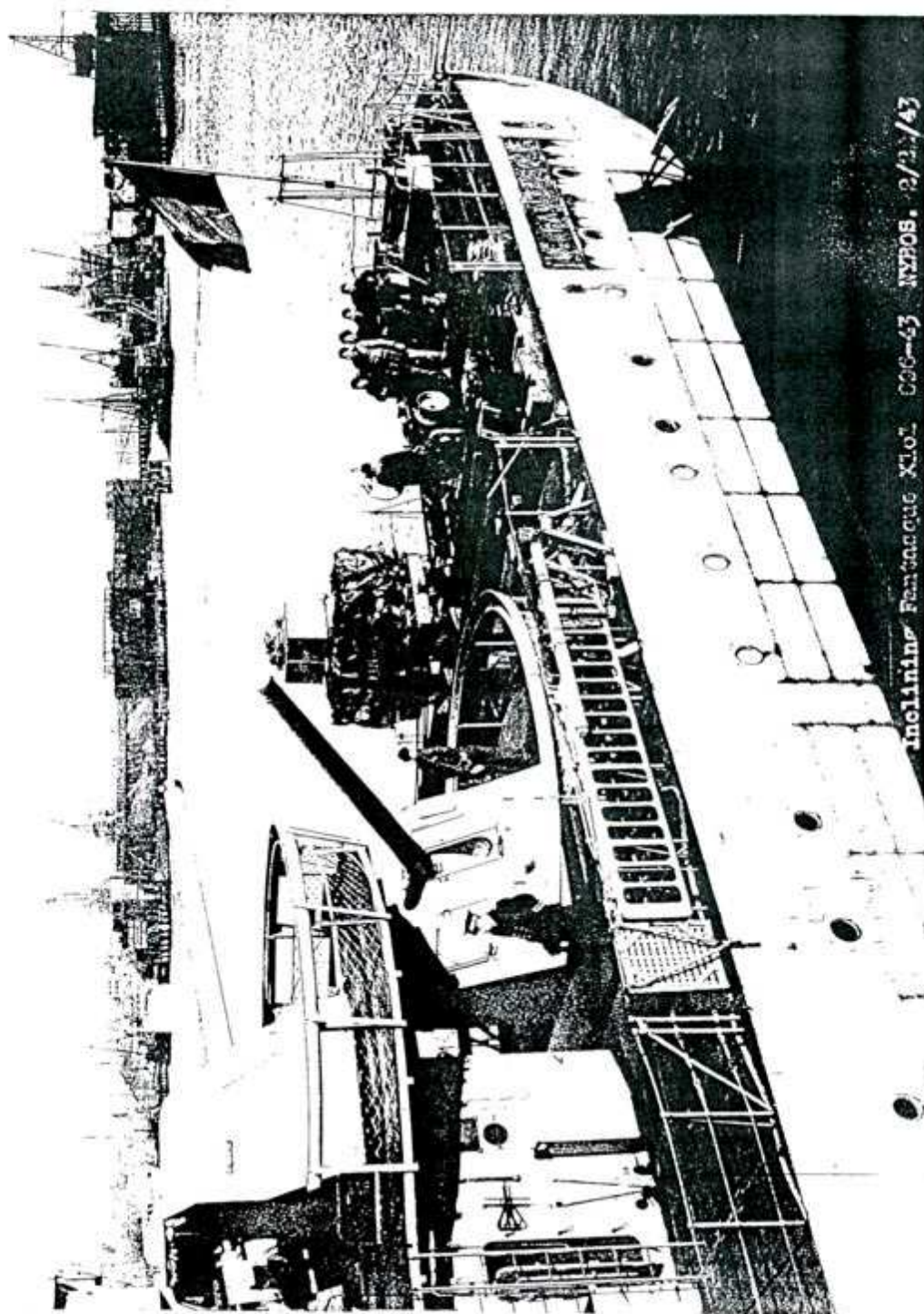
Le, 10 novembre, un armistice franco-allié met fin aux combats en Afrique du Nord.

Le 11 novembre, façon d'effacer le souvenir de 1918, Adolf Hitler déclare l'armistice rompu et envahit la zone demeurée libre en 1940, à l'exception du camp retranché de Toulon.

Le 13 novembre, l'amiral Darlan, successeur désigné du Maréchal Pétain, chef de l'État, prend, avec l'accord tacite de celui-ci, le pouvoir en Afrique du Nord et engage l'Afrique française aux côtés des Alliés.

Le 24 novembre, le gouverneur général Boisson, après avoir consulté les chefs militaires de la colonie, place l'Afrique Occidentale Française avec toutes ses forces armées sous les ordres de l'amiral Darlan. Le commandant de la 10^{ème} D.C.T. note :

« Vers la fin de l'après-midi, mon camarade Pescher, commandant de l'aéronavale, vient me trouver à bord du *Fantasque*. Tout bouleversé, il m'explique la cause de son émoi. Le Maréchal a répondu à la déclaration de Boisson. L'émission était brouillée volontairement. A travers le brouillage, il a semblé à tous les aviateurs comprendre que le Maréchal disait "Vous avez failli à votre devoir". »



Préparatifs de mesures de stabilité à Boston le 22 /2/ 1943. Le Cdt. Perzo passe devant la pièce 5-Ph. U.S. Navy

Du coup, nous devons réviser notre position car nous entendions rester fidèles au serment prêté au Maréchal. Mais avant d'en venir là, il fallait savoir ce qu'il avait dit exactement. Tous les deux, nous décidons d'aller trouver Collinet (l'amiral commandant la Marine en A.O.P.), de lui exposer les faits et de lui demander d'envoyer à Vichy un télégramme chiffré pour qu'il nous communique, en chiffré également, les termes exacts de la réponse du Maréchal.

Tard dans la soirée la réponse arrive de Vichy. L'incertitude est levée sur la phrase qui nous condamnait. Le texte exact était "soldats, marins, aviateurs, vous avez accompli votre devoir, grâce à vous le pavillon français continue à flotter sur Dakar...". Nous avons tous respiré. »

Le 27 novembre, violant une nouvelle fois sa parole, Hitler fait envahir le camp retranché par ses troupes et tente de saisir l'escadre de Toulon qui se saborde.

Les bâtiments stationnés à Dakar : Le cuirassé *Richelieu*, la 4^{ème} Division de Croiseurs et la 10^{ème} D.C.T. constituant la 4^{ème} escadre, et les sous-marins sont alors l'essentiel de la flotte restant à la France pour combattre dans l'immédiat (3), mais après leurs années de quasi inaction ils ont besoin de réparations et de modernisation (radars, détection sous-marine et D.C.A.).

Le 24 décembre 1942, l'amiral Darlan est assassiné à Alger. Le général Giraud prend la suite.

12 - EN AMERIQUE

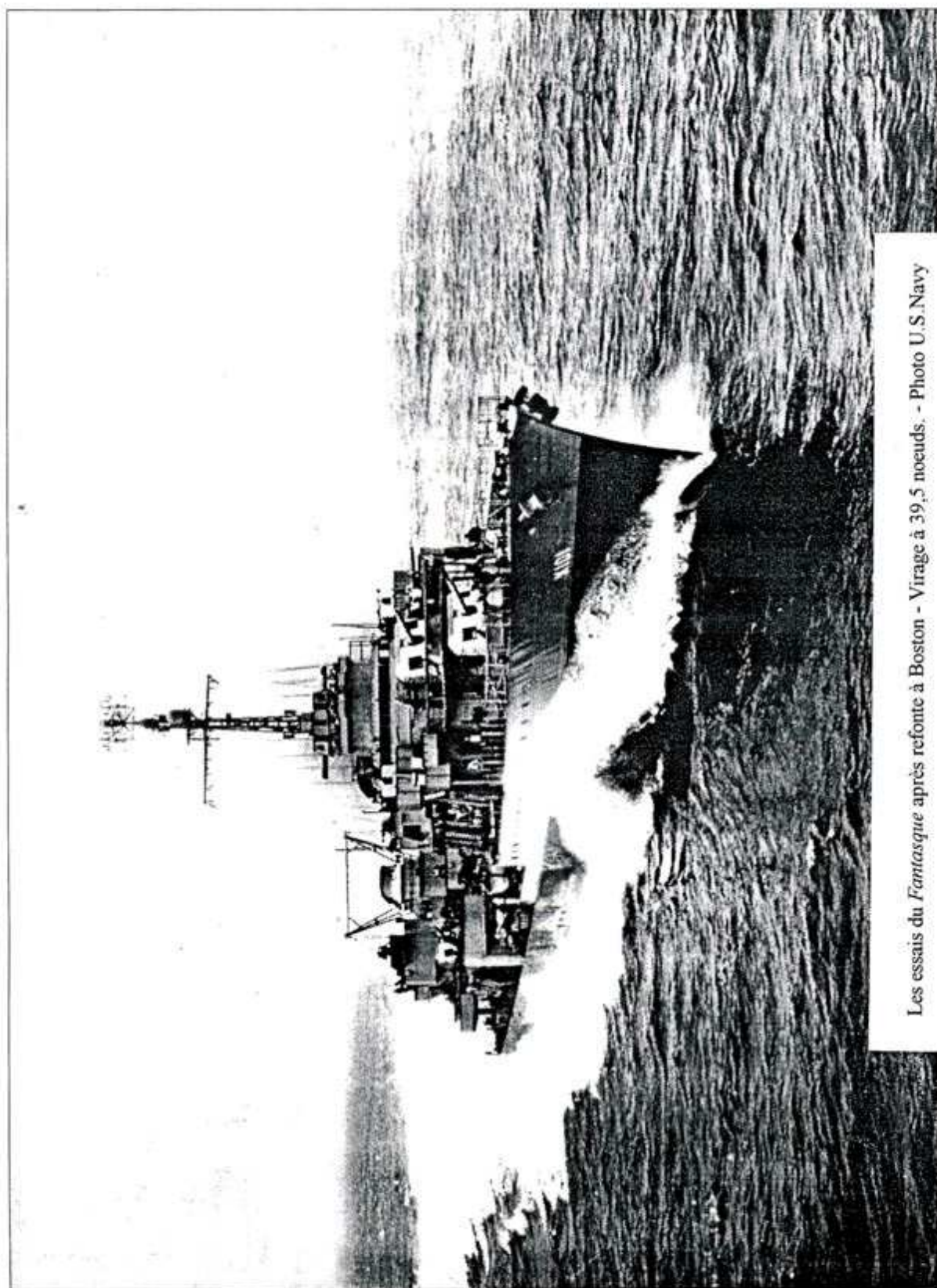
Le 24 janvier 1943, le *Fantasque* et le *Terrible* quittent Dakar pour Casablanca où ils s'intègrent à un convoi américain partant pour New-York.

Le 20 février, ils quittent New-York et arrivent le lendemain à Boston sous les caméras des avions de l'US NAVY et des journalistes. Là, pendant quatre mois, ils vont subir une importante refonte. Le commandant Perzo, après avoir défini à Dakar le programme de travaux avec les ingénieurs de la mission américaine, suit de près la modernisation de ses bateaux et la formation de ses hommes à l'emploi des nouveaux équipements. C'est lui qui prend les décisions en dernier ressort.

Le 25 juin 1943, le *Fantasque*, arborant le guidon de chef de division quitte définitivement Boston pour aller s'intégrer à un convoi à destination de l'Afrique du Nord. Il est remplacé le lendemain par le *Malin* ayant subi à Casablanca une réparation provisoire pour rallier l'Amérique à son tour.

Le 1er juillet, le *Terrible* quitte Boston pour New-York où il embarque, le 13, M. Hoppenot, ministre plénipotentiaire délégué extraordinaire aux Antilles françaises, le capitaine de vaisseau Lambert et quelques autres personnes qu'il dépose à Fort de France le 14, jour de la fête nationale. Le lendemain, après avoir déposé M. Poirier, le nouveau gouverneur intérimaire de la Guadeloupe à Basse-Terre, il revient à Fort de France embarquer l'amiral Robert resté fidèle au gouvernement de Vichy et sa suite pour les conduire à San Juan de Porto-Rico. On lui doit d'avoir maintenu la souveraineté française sur les Antilles face aux pressions américaines et conservé l'or de la banque de France entreposé à Fort de France, mais il n'a pas accepté de rallier les Antilles aux Alliés. Le ralliement de celles-ci au gouvernement provisoire d'Alger apportera à notre Marine le précieux appoint des croiseurs *Emile-Bertin*, *Jeanne-d'Arc* et du porte-avions *Béarn*, lorsque ceux-ci auront été réparés et modernisés, soit aux Etats-Unis, soit en Afrique du Nord.

(3) L'escadre internée à Alexandrie et les bâtiments immobilisés à la Martinique rallieront seulement en 1943.



Les essais du *Fantôme* après refonte à Boston - Virage à 39,5 noeuds. - Photo U.S.Navy

Sa mission aux Antilles terminée le 30 juillet, le *Terrible* appareille pour Dakar. Il retrouve son chef de division à Alger le 16 août.

La mission du *Terrible* aux Caraïbes illustre l'importance prise à l'époque par les deux contre-torpilleurs du commandant Perzo, les seuls bâtiments français modernes alors disponibles, aussi bien pour des actions militaires que diplomatiques, et ceci pour de nombreux mois encore. Il reste à les intégrer dans les forces alliées.

Pendant ce temps, le *Fantasque*, arrivé à Casablanca après 21 jours de mer, avait rallié Alger où, considéré par les Anglais comme un "destroyer", c'est-à-dire un torpilleur, il était relégué aux servitudes attribuées à ces bâtiments: grand-gardes sur rade, escorte de navires hôpitaux italiens, ou de transports de troupes...

Ceci ne convenait évidemment pas au commandant de la 10^{ème} D.C.T. qui brûlait d'utiliser les qualités offensives de ses bateaux. Il avait alors fait valoir que les postes à quai prévus pour les destroyers étaient trop exigus pour ses contre-torpilleurs et revendiqué la dénomination de croiseur léger qui leur donnerait des emplacements plus importants dans les ports et leur permettrait de recevoir des missions autonomes, avec l'avantage d'être ravitaillés sur place.

Après des tests sévères portant, notamment, sur la précision et l'efficacité de leur artillerie, ses navires sont incorporés à la 12^{ème} escadre de croiseurs britanniques dont ils formeront la 4^{ème} division. Leur classification de croiseurs légers lui est notifiée le 15 août 1943 par commodore Agnew, commandant l'escadre, lorsqu'il vient se présenter à son bord à Bizerte.

13 - PREMIERES OPERATIONS DE LA 10^{ème} D.C.L. - SALERNE - LA CORSE

Les 20, 21 et 22 août, la 10^{ème} Division de Croiseurs légers effectue seule deux missions nocturnes : le bombardement du port de Scalea, sur la côte italienne, au Sud de la baie de Naples où se trouve, paraît-il, un état-major allemand et, la nuit suivante, le balayage de cette baie de bout en bout sans rencontrer d'ennemi, sauf des vedettes.

Le 9 septembre 1943, la 10^{ème} D.C.L. participe, avec la 12^{ème} escadre de croiseurs intégrée à la force "H", à la couverture du débarquement allié à Salerne, un peu au Nord de Scalea. L'Italie dépose les armes.

Le 11 septembre, la 10^{ème} D.C.L. est rappelée d'urgence à Alger. Les Corses, profitant de la confusion apportée par la capitulation italienne se sont soulevés et appellent Alger à l'aide.

Le général Giraud qui dispose pour cette opération du Bataillon de Choc composé de volontaires évadés de France par l'Espagne et d'unités algériennes et marocaines réunies dans ce but, ne parvient à obtenir des Alliés pour leur transport que la disposition du sous-marin *Casabianca* et des deux croiseurs légers de Perzo.

Ceux-ci arrivent à Alger le dimanche 12 septembre.

Perzo : « J'étais furieux et en arrivant à Alger je déverse ma bile sur le chef d'Etat-major de la Marine, le contre-amiral Lemonnier (4), qui m'attendait sur le quai....

- Qu'est-ce que je viens foutre ici, lui demandais-je.

- C'est pour la Corse.

- La Corse, La Corse,

- Oui, va voir Giraud qui te donnera des ordres. »

(4) Le contre-amiral Lemonnier était de la même promotion de l'Ecole Navale, où il était entré comme major, que Perzo qui était de deux ans son aîné.

p26

Qui était l'Amiral PERZO ?



Le C.V. Perzo et son second le C.C. Du Tertre préparent l'opération - Coll. Perzo

« Je me présente au Q.G. impressionné, je l'avoue, à la pensée de me trouver en présence de celui que je croyais être un grand chef. Et je tombe sur une...culotte de peau qui, dans un discours filandreux, me clame qu'il aura l'honneur de libérer la Corse et ensuite tous les départements français jusqu'à Metz où il entrera en vainqueur.

Je le quittai, toujours sans ordre. En arrivant à bord, je trouve l'un des sous-chefs d'état-major de Cunningham, commandant en chef des marines alliées en Méditerranée qui m'informe que son chef désire me voir au plus tôt. Je repars avec lui, et pour la seconde fois me trouve en présence de Cunningham qui me dit en substance :

« Captain, j'ai consenti à vous prêter au général Giraud pour une opération que je désapprouve. Faites bien attention. »

Il a dû voir le mouvement d'étonnement que je n'ai pu réprimer, car il continue : « Je ne veux pas vous dire que vous ne devez pas obéir à ses ordres, mais je le répète, faites bien attention. J'ai encore besoin de vos bateaux. C'est un coup de poker, et on ne fait pas la guerre sur un coup de poker. Je vous enverrai les ordres. »

« Dans le courant de l'après-midi, en effet, je recevais les ordres : embarquer avec le *Casabianca* le Bataillon de Choc et le transporter à Ajaccio où je dois me présenter à minuit pour en repartir au plus tard deux heures après. En post-scriptum il y avait : « Attention on ne sait pas si les Allemands ont évacué Ajaccio. »

« Je sais enfin ce qu'on me demande et les ordres viennent des Anglais! »

Dans la soirée on arrime à bord des canons de 20 mm., des caisses de munitions et de vivres.

Le lendemain matin, 250 "choc" embarquent sur chacun des bâtiments qui appareillent de façon à être à minuit à Ajaccio.

Perzo écrit encore : « J'ai à bord du *Fantasque* le lieutenant-colonel Deleuze, chef d'état-major du général Martin, commandant supérieur, un vieux général de division de réserve et le sieur Luizet, petit administrateur civil du Maroc promu Préfet de la Corse par la grâce de M. De Gaulle. En route, je les reçois tous les trois à dîner dans la salle à manger où trône toujours le portrait en pied du Maréchal. Il faisait se tortiller sur sa chaise Deleuze, qui finit par murmurer quelque chose comme : "Je ne comprends pas que des officiers français respectent encore ce vieux gâteaux." Je bondis et exige de lui des excuses. Peu après il sort, sous prétexte de mal de mer, suivi par le vieux général. Je reste seul avec Luizet qui me dit : Voyez-vous, commandant, c'est beau la France nouvelle. Nous ne masquons pas nos sentiments ni l'un ni l'autre, et nous partons tous deux libérer le premier département français.

Filant 33 nœuds, nos bâtiments vont débarquer leurs soldats en plein port et reviennent à Alger au petit matin, le mercredi 15 septembre. Les opérations qui aboutiront à la libération de l'île ont commencé.

Sur le quai, le contre-amiral Lemonnier les attend, très inquiet parce que l'agence Reuter a annoncé l'attaque des bâtiments dans la nuit par un groupe d'avions qui les aurait gravement avariés. En fait, la division n'avait rencontré qu'un avion de reconnaissance, mais comment l'agence de presse en avait-elle eu connaissance ?

Soulagé après la réussite parfaite de l'opération, le chef d'état-major de la Marine rédige le témoignage officiel de satisfaction suivant : Au capitaine de vaisseau Perzo, commandant le *Fantasque*, pour avoir mené à bien dans des délais extrêmement rapides une opération de guerre particulièrement délicate.



Le général Giraud décore le fanion du *Fantasque* de la croix de guerre - Alger 2 nov 1943 - Coll. Perzo

Le lendemain, 16 septembre, le *Terrible* étant en avarie de machine, Perzo repart avec deux torpilleurs, l'*Alcyon* et la *Tempête* qu'il couvrira de sa D.C.A., chargés chacun de 150 tirailleurs algériens. ayant lui-même son contingent de 250 hommes.

Le 19 septembre, le *Fantasque* repart. Cette fois notre capitaine de vaisseau a sous ses ordres une petite escadre, le croiseur *Jeanne-d'Arc*, chargé d'un millier de soldats étant venu s'ajouter aux deux torpilleurs. Malheureusement, sa vitesse limite la marche du groupe à 22 nœuds et le risque aérien est grand car on sera de jour à portée des avions basés en Corse, or Le *Fantasque* est seul à disposer d'un radar de surveillance aérienne et tout repose sur lui. Des groupes d'avions sont effectivement détectés, mais ils ne viennent pas jusqu'aux navires.

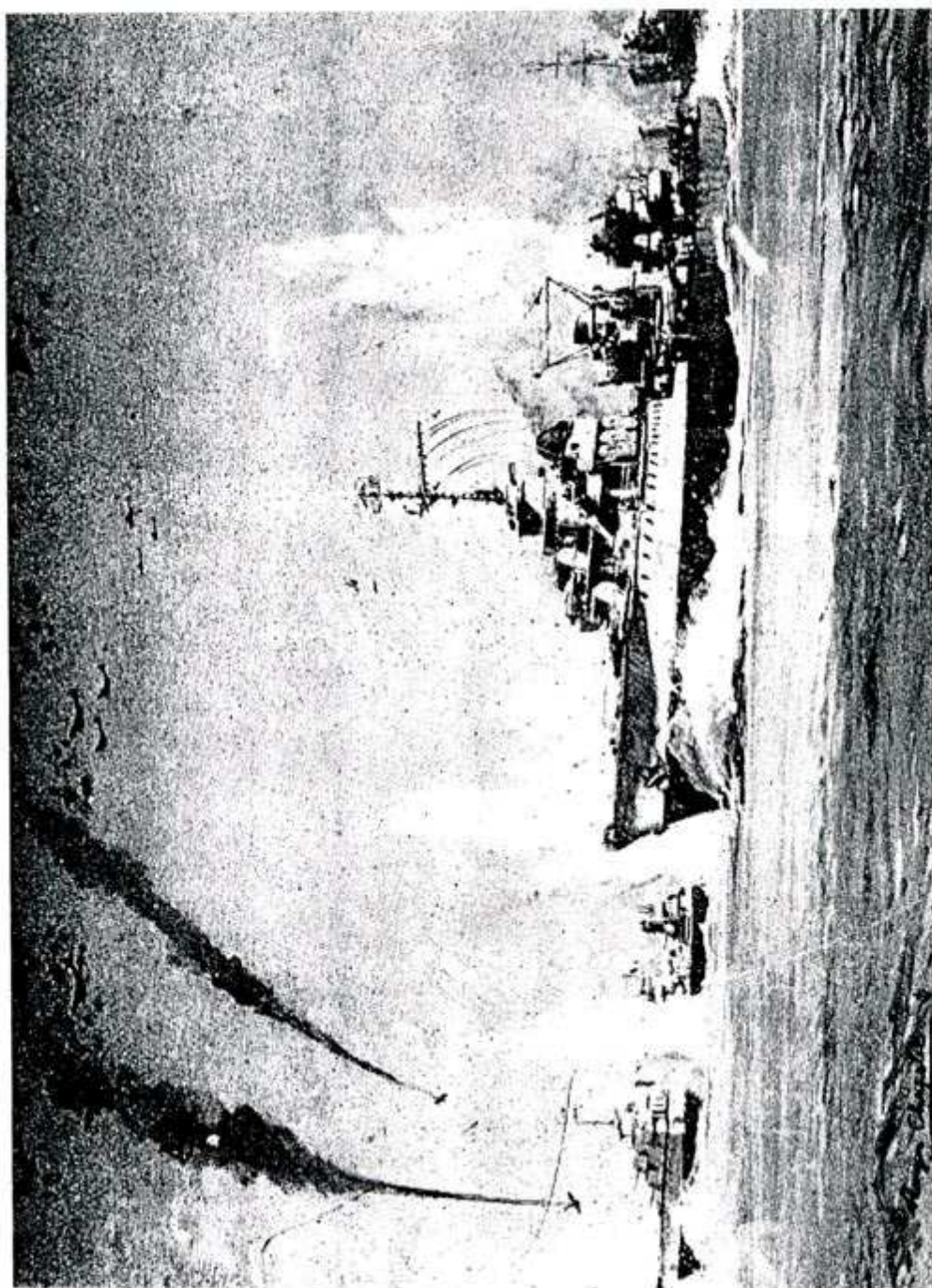
Le 22 septembre, quatrième rotation. Perzo a sous ses ordres le croiseur *Montcalm*, fraîchement rentré des États-Unis. Une brume épaisse règne sur le golfe d'Ajaccio. Le capitaine de vaisseau Kilian, commandant du port, a fait disposer des fanaux tempête à l'extrémité du môle des Capucins et du môle Saint-Joseph, au fond de la baie, pour aider à l'accostage du croiseur, et fait allumer le feu installé par les Italiens à la base d'hydravions d'Aspretto. Il n'a pas fait allumer le feu de la citadelle, le seul connu par le *Fantasque*, mais il est parti au devant de lui dans une embarcation portant un fanal tempête. Aveuglé par la brume le croiseur léger ne le voit pas et trompé par le feu allumé sur la base, il va s'échouer sur la plage d'Aspretto. Au petit jour, trois avions allemands jaillissent de la colline. Perzo envoie un message à Alger demandant une couverture aérienne. Dès l'après-midi, une escadrille de chasseurs Spitfire se pose sur l'aérodrome proche de Campo- Del-Oro. Elle rendra les plus grands services contre l'aviation allemande dont elle abattra deux appareils dès le lendemain. Le commandant, avec le chef d'état-major et le chef mécanicien organise les travaux d'allégement du navire et les dispositions en vue du renflouement. Après trois journées occupées par l'équipage à débarquer torpilles, munitions et à céder eau et mazout aux torpilleurs *Alcyon* et *Fortuné*, ces deux bâtiments réussissent, le 25 septembre à renflouer le croiseur léger en présence du contre-amiral Battet envoyé par Alger.

Le 28 septembre, il appareille pour ce port, avec la responsabilité d'un convoi comprenant deux paquebots transports de troupes, le remorqueur britannique envoyé pour le remettre à flot, et deux torpilleurs. Dans le gros temps le remorqueur perd le convoi. Le 30 septembre, celui-ci arrive finalement à Alger après deux jours de route.

Le dimanche 17 octobre 1943, le *Terrible* ayant réparé ses turbines avec les moyens du bord et rallié le *Fantasque* à Oran, la 10ème D.C.L. appareille pour aller en Atlantique, prendre l'escorte du cuirassé *Richelieu* revenant seul d'Amérique après modernisation. Au passage à Gibraltar, un destroyer britannique se joint au groupe. Le capitaine de vaisseau, Perzo, promu pour la circonstance "Senior officer", commande la formation. Le destroyer, limité par le mazout au retour, décroche. Le cuirassé et les deux croiseurs légers, toujours sous les ordres du commandant de la 10^{ème} D.C.L., arrivent ainsi à Mers-el-Kébir le 22.

Le 2 novembre, le général Giraud, au cours d'une cérémonie à bord, remet successivement aux deux bâtiments la Croix de guerre avec la citation suivante : A l'ordre de l'armée de mer n°175 EMG3 Alger du 10 octobre 1943.

« Le croiseur léger *LE FANTASQUE* pour son efficace participation sous le commandement du capitaine de vaisseau Perzo (C.Y.F.M.) à des opérations de guerre importantes en Méditerranée occidentale au cours des mois d'août et septembre 1943 et pour la magnifique tenue de son état-major et de son équipage au cours de ces opérations. *LE FANTASQUE* et *LE TERRIBLE* avec le sous-marin *CASABIANCA* ont été les premiers bâtiments à entrer à Ajaccio, apportant par cette tentative audacieuse le premier contingent des troupes qui devaient assurer la Libération de la Corse. »



Combat aéronaval du détroit de Scarpanto le 18 novembre 1943. - Peinture de Roger Chapellet.
A droite, la *Phoebe* abat sur bâbord pour rendre ses pièces battantes.

14 - SUCCES A LA TETE D'UNE FORCE FRANCO-BRITANNIQUE

Les Britanniques, impressionnés par la prestation de nos croiseurs légers en Corse, demandent leur mise à disposition du commandement de Méditerranée orientale. Loin de leurs bases, la plus proche étant Alexandrie, leurs forces sont successivement chassées des îles du Dodécanèse par des débarquements allemands. Privés du support de l'aviation et des grands navires, ils ont ainsi échoué dans leur tentative de s'installer à Rhodes, perdu Kos et leur situation est particulièrement critique à Leros où le général Brittorous a installé le Q.G. de la mer Egée. Seuls des navires suffisamment rapides peuvent transporter des renforts pour les y débarquer de nuit car l'aviation allemande basée en Crête contrôle la région.

Le 11 novembre, la 10^{ème} D.C.L. appareille d'Oran pour rallier Alexandrie où elle arrive le 14 et se met aux ordres de l'amiral sir Algernon Willis, ancien commandant de la force "H" à Salerne, qui les accueille avec joie.

Dès l'arrivée, le commandant Perzo doit détacher la compagnie de débarquement à la protection du consulat de France attaqué par des énergumènes, agités en sous-main, qui réclament l'indépendance du Liban.

Le 17 novembre, la 10^{ème} D.C.L. embarque un commando grec pour aller le débarquer à Leros, mais l'île vient de tomber et l'opération est décommandée.

Le lendemain, elle appareille avec le croiseur antiaérien britannique *Phoebe* pour aller effectuer un raid nocturne dans le Dodécanèse. Le capitaine de vaisseau Perzo, "senior officer" commande la formation qui dispose d'une escorte aérienne de jour.

A 16h.20, celle-ci, arrivée en limite de carburant, fait demi-tour tandis que les bâtiments sont attaqués par une formation de 17 bombardiers en piqué JU 88. Les navires, encadrés de très près, abattent- trois appareils et n'enregistrent eux mêmes que des dommages insignifiants. Parvenus au 41^{ème} parallèle, La *Phoebe*, beaucoup moins rapide que nos croiseurs légers, part accomplir une mission vers la Crête cependant que nos bâtiments continuent leur route.

A 17h.35, à l'orée du détroit de Scarpanto, 8 bombardiers JU 88 attaquent à nouveau la 10^{ème} D.C.L. qui abat encore deux avions sans subir de dommages.

La force franco-britannique s'étant regroupée rentre à Alexandrie, mission achevée, le lendemain 19 septembre.

Les 23 et 24 novembre, la 10^{ème} D.C.L. et la *Phoebe* effectuent un nouveau raid dans le Dodécanèse.

15 - ADIEU BATEAUX - BASSESSES PARTISANES

Le samedi 27 novembre 1943, le capitaine de vaisseau Perzo transmet le commandement du *Fantasque* et de la 10^{ème} D.C.L. au capitaine de vaisseau Sala, ancien commandant du *Terrible* du 13 octobre 1941 au 9 avril 1943. Avant de partir, il tient à serrer les mains de tous ses hommes, visiblement ému, à la surprise des marins britanniques.

Le 28 novembre 1943, Perzo est affecté à l'état-major de la Marine à Alger, puis en décembre, il est mis en disponibilité à Marine Oran. Cette mise à l'écart en pleine guerre, alors qu'il n'a rencontré que des succès, l'affecte considérablement.

Il écrit : « Là, les nouveaux maîtres qui présidaient aux destinées de la Marine avaient le cap sur l'anabaptiste que j'étais. Ils ont laissé six mois se morfondre le capitaine de vaisseau qui devrait être depuis longtemps amiral. Malheureusement, "son manque d'esprit républicain s'y oppose"(5). »

(5) Relevé par l'aumônier de la Marine sur les propositions de notes que M. Missoffe allait soumettre au commissaire à la Marine Jacquinot dans le gouvernement provisoire d'Alger.

p32

Qui était l'Amiral PERZO ?



L'amiral et madame sur la plage de Longeville avec deux de leurs petits enfants - sept. 1943 - coll. Perzo

« Averti qu'on me cherchait sérieusement noise, et que la Commission d'épuration m'attendait, mon ancien chef d'escadre à Dakar, Amiral Longaud, préfet maritime de Bizerte réussit à me prendre sous son aile en me faisant nommer commandant du Secteur, poste où je n'avais rien à faire que de jouir de l'hôtel du secteur et de sa nombreuse domesticité. »

Le 22 juin 1944, le capitaine de vaisseau Perzo est donc nommé Commandant du Secteur Maritime de Bizerte.

Deux années se passent encore sans accroc, mais les menaces se précisent et on lui fait comprendre que tout est fini pour lui et que son intérêt est de partir.

16 - DEUX ETOILES ET UNE CRAVATE POUR UNE RETRAITE

Le 20 juin 1946, il est promu Commandeur de la Légion d'Honneur.

Ulcéré, mais soulagé de penser qu'il n'aura plus à servir sous les gens qui ont remplacé ses chefs respectés, il présente sa démission.

Par décret du 1er juillet 1946, le capitaine de vaisseau Charles Perzo est placé "par anticipation et sur sa demande", dans la deuxième section du Cadre des Officiers Généraux de la Marine "pour compter du 2 août 1946".

Il sera, en effet, promu au grade de contre-amiral dans la première section du Cadre des Officiers Généraux de la Marine le 1er août 1946.

« En mémoire, peut-être des deux citations à l'ordre de l'armée qu'ils avaient bien été contraints de me décerner, ces messieurs - écrit-il - y ont mis les formes : deux étoiles et Une "cravate." »

Redevenu civil à 52 ans, il quitte Bizerte et rejoint Pontivy où il loue un logement dans la maison du médecin général Robic, rue des Petites Doves.

Quatre ans plus tard, l'inaction lui pesant, Charles Perzo gagne la région parisienne où il a accepté un poste de fondé de pouvoir dans une importante société de transport maritime.

Quatre ans plus tard, vers 1955-1956, il prend sa retraite définitive à Bourg-la-Reine avec sa famille, où je l'ai retrouvé.

Les plus jeunes de ses cinq garçons quittant la maison familiale après les aînés, Charles Perzo s'installe à Versailles, à proximité de ses fils.

Trois à quatre mois par an il retrouve la mer à Port-Navalo, dans une maison proche de la pointe faisant face à Locmariaquer, à l'entrée du golfe du Morbihan, où il a la joie de retrouver les foyers de ses enfants avec ses petits enfants. Madame Pierre Perzo, l'épouse de son aîné, se souvient du vieux marin emmenant dans ses bras son petit fils, âgé de quelque six mois, voir le phare en lui expliquant la mer et les bateaux.

Le samedi 11 juin 1977, à 8 heures du matin, quinze jours avant son 83^{ème} anniversaire, l'amiral Charles Perzo meurt à son domicile, 26 promenade Mona Liza, à Versailles. Selon sa volonté, son corps est ramené à Pontivy pour y être inhumé dans sa ville natale.

p34

Qui était l'Amiral PERZO ?



Sainte-Anne d'Auray 1957 - L'amiral et madame avec trois de leurs petits enfants: Marie-Annick, Odile et Jean-François (dans les bras de son grand-père) - Coll Perzo

Dans le récit qu'il a fait de sa vie de marin à l'intention de ses enfants, que ceux-ci m'ont confié pour écrire cette biographie, il termine en disant :

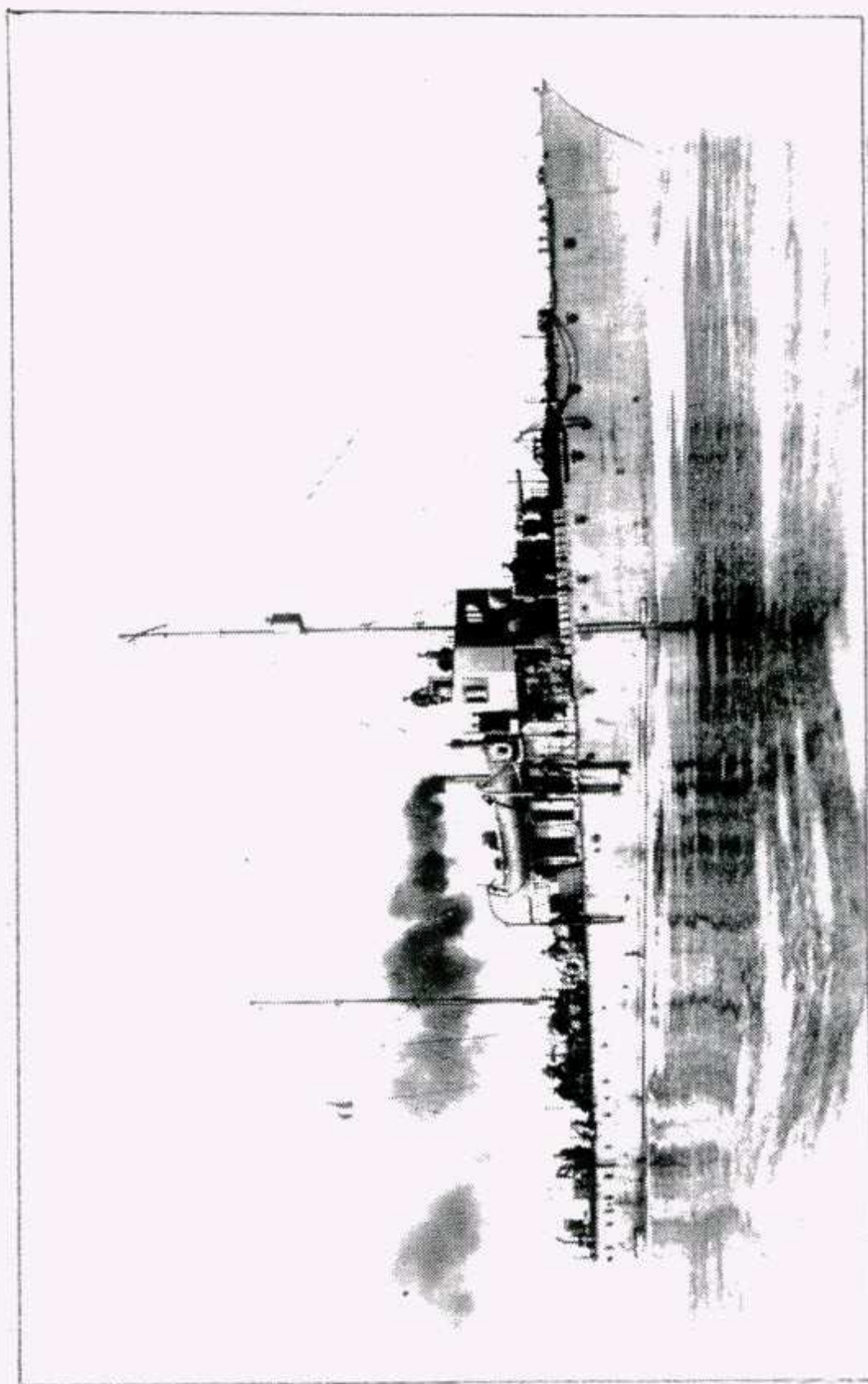
« Mes chers enfants, en lisant ce court exposé, vous vous souviendrez que bien souvent j'ai été loin de vous, loin de la maison. Pendant mes absences, toute la charge de votre entretien, de votre formation, de votre instruction, de votre éducation, retombait sur votre Maman qui s'en est tirée, reconnaissez-le, d'une façon admirable. Gardez toujours en mémoire son souvenir, le souvenir de cette Maman qui vous a tant aimés. »



M. et Mme Perzo avec Armand, leur 4ème fils, aspirant à Coetquidan - 2 août 1959.

TRESOR D'IMAGES

- L'avisio l'Etourdi (1916)
- Le croiseur Lamotte-Piquet
- Le « Gambi » Perzo
- Madame Perzo mère
- Ecole des Saints Anges
- L'amiral, ses cinq enfants et sa belle fille Hélène (1949)
- Charles Perzo à Port Navalo été 1971
- Le mariage de la fille aînée de Pierre le 1^{er} juillet 1972
- Le grand 'père photographe



L'Aviso *ETOURDI* 1916 - Photo Marius Bar Toulon.

Qui était l'Amiral PERZO ?



- Le croiseur Lamotte-Piquet

p6

Qui était l'Amiral PERZO ?



Le « gambi » Perzo - Coll. Perzo

Qui était l'Amiral PERZO ?



- Madame Perzo mere

Qui était l'Amiral PERZO ?



Qui était l'Amiral PERZO ?



- 1949, l'amiral, sa, belle-fille Hélène, à droite, Pierre et leur aîné.



PORT-NAVALO 31 71

- Port-Navalo été 1971

Qui était l'Amiral PERZO ?



• Le mariage de la fille aînée de Pierre le 1er juillet 1972



- Le grand'père photographie

SOURCES DE DOCUMENTATION :

Souvenirs inédits de M. Charles Perzo

Archives personnelles de M. Pierre Perzo

Archives de la Marine Nationale

"Charles Perzo" par M. Charles Floquet in "La chronique de Pontivy" N°30 mars-avril 1984

Dictionnaire des Marins français par M Etienne Taillemite, inspecteur général des archives de France

Les lévriers de la mer" par Paul Carré - Ed. France-Empire 1953

Histoire maritime de la première guerre mondiale par Paul Chack et J-J Antier - Ed.France Empire 1992

Le dernier Fantasque et ses hommes par Paul Carré - Marines Editions 1996 (*)

(*) Note de François Perzo : Il semble que le titre du livre édité en 1996 chez Marines Editions soit plutôt : « Le Fantasque – L'odyssée de la 10^{ème} DCL »

Ce texte de l'essai biographique de Paul Carré a été numérisé à partir du texte original dactylographié de l'auteur. Dans le document original (29 Mo), l'auteur avait joint un certain nombre de photos intéressant la vie et la carrière de l'Amiral Perzo (famille, événements, bateaux, etc,...).

En examinant le document en ma possession, j'ai le sentiment que chacun des fils Perzo a dû recevoir un exemplaire avec photos.

François Perzo – février 2012 2011